

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON.
TOME IX.

DE L'IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS,
SUCCESSEUR DE CELLIOT,
rue du Colombier, n° 30.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON,
ÉVÊQUE DE CLERMONT.

MYSTÈRES.



PARIS,
MÉQUIGNON-HAVARD, LIBRAIRE,
RUE DES SAINTS-PÈRES, N^O 10.

M. DCCC. XXIV.

AVIS AU LECTEUR.

NOUS n'avons rien de particulier à dire sur les Sermons qui composent ce volume. L'on y retrouvera Massillon toujours semblable à lui-même, malgré la différence des sujets qu'il entreprend de traiter; l'on y admirera surtout cette fécondité de génie qui ne s'épuise jamais, et qui, paroissant avoir tout dit sur une matière, sait la représenter sous une forme nouvelle, toujours également intéressante. L'*Instruction sur les œuvres de miséricorde*, et le petit Discours *sur le renouvellement de la ferveur des premiers chrétiens*, n'ont été placés à la suite des Mystères que parce que nous n'avions point d'autre place plus convenable à leur donner. D'ailleurs nous étions bien aises de grossir un peu ce volume, qui, réduit aux huit Discours *sur les Mystères*, n'eût point eu assez de proportion avec les autres.

SERMON

POUR LA FÊTE

DE LA PURIFICATION

DE LA SAINTE VIERGE.

SUR LA SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Le temps de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Luc, 2. 22.

LA soumission à la volonté de Dieu est la grande vertu dont Marie nous donne aujourd'hui l'exemple dans le mystère que l'Église propose à la piété des fidèles. Quoique toute la vie de cette Vierge sainte ait été une conformité continuelle aux ordres du ciel, un acquiescement universel aux vues et aux desseins de Dieu sur elle, il semble cependant que



c'est cette disposition qui domine le plus dans l'oblation qu'elle fait aujourd'hui de son Fils au temple , et que c'est dans ce mystère que le sacrifice qu'elle fait à la volonté de Dieu de ses lumières est plus entier et plus héroïque : et c'est cette vertu principale que nous allons vous proposer pour modèle.

En effet , sans elle la vertu n'est plus qu'une humeur , ou une recherche continuelle de nous-mêmes ; sans elle, les illusions de notre esprit deviennent notre seule loi ; les inconstances de notre cœur, notre seule règle ; la bizarrerie de nos désirs , notre seul frein et l'unique ressort de notre conduite ; nous devenons en un mot notre divinité nous-mêmes.

C'est la conformité à la volonté de Dieu qui fait tout le prix de nos sacrifices ; qui donne du mérite à nos souffrances ; qui sanctifie nos joies ; qui ôte à nos afflictions leur amertume , à nos prospérités leur venin ; qui fixe nos irrésolutions ; qui calme nos craintes ; qui soutient nos découragements ; qui règle nos espérances ; qui fait la sûreté de notre zèle , la consolation de nos dégoûts ; en un mot , qui assure toutes nos vertus, et qui nous rend utiles nos imperfections mêmes.

C'est elle qui inspire les bons conseils ; qui nous répond du succès de nos entreprises ; qui nous rend maîtres des événements ; qui sanctifie tous les états ; qui règle tous les devoirs ; qui maintient la subor-

dination des peuples , l'autorité des empires , la majesté des souverains, la fidélité des sujets, l'inégalité des conditions , toute l'harmonie du corps politique , et qui fait que chacun à sa place ne regarde pas avec envie la destinée d'autrui , et ne pense qu'à remplir et sanctifier les devoirs de son état propre.

C'est elle, Sire,¹ qui fait régner les rois avec piété et avec justice , et qui corrige en eux et l'orgueil des prospérités et l'amertume des disgrâces , en leur faisant adorer, dans la volonté du souverain dispensateur des événements, la source commune d'où ils partent.

D'où vient donc , mes Frères , que cette soumission si nécessaire et si consolante est si rare parmi les fidèles ? d'où vient qu'au milieu de la vicissitude des choses humaines nous vivons presque tous comme s'il n'y avoit point d'Être souverain au-dessus de nous qui en fût le modérateur , comme si le hasard étoit le seul dieu de l'univers, ou que nous fussions nous-mêmes les artisans du bonheur ou du malheur de nos destinées ?

Souffrez donc qu'en vous proposant aujourd'hui l'exemple de la soumission de Marie, je vous entretienne sur une matière si importante. Comme, par les suites de votre rang , de vos places , et de votre naissance , vous tenez la plupart aux plus grands

¹ Louis xiv.

événements qui se passent ici-bas , souffrez que je vous apprenne à les ramener à leur source , et à reconnoître un Dieu dans l'univers , seul dispensateur des bons et des mauvais succès.

Premièrement , quelles sont les sources secrètes de notre révolte contre la volonté de Dieu ? Secondement , quels sont les avantages qui accompagnent la soumission à sa volonté sainte ?

C'est-à-dire , d'où vient que nous ne voulons jamais ce que Dieu veut ? d'où vient cependant qu'il y a tant de douceur et de consolation à ne vouloir que ce que Dieu veut ? Implorons , etc. *Ave , Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Les principales sources de notre révolte contre la volonté de Dieu sont , premièrement , une vaine raison qui rappelle toujours les œuvres du Seigneur au jugement de ses propres lumières , qui veut approfondir ce qu'elle devrait adorer , et qui condamne témérairement tout ce qu'elle ne peut comprendre.

Secondement , un fonds d'amour-propre qui fait que nous ramenons tout à nous-mêmes ; que nous nous regardons comme si nous étions seuls dans l'univers , et que tout fût fait pour nous ; de sorte que tout ce qui n'entre pas dans le plan de nos vues et de nos passions nous révolte.

Troisièmement enfin, une fausse vertu qui, sous prétexte de chercher Dieu, ne se cherche qu'elle-même, et substitue toujours les désirs inutiles d'un bien que le Seigneur ne demande pas de nous, aux devoirs que sa volonté sainte nous impose. Or, voilà ce que l'exemple de Marie nous apprend à sacrifier aujourd'hui aux ordres du ciel.

Premièrement, une vaine raison : que de doutes, que de difficultés, dit saint Bernard, ne pouvoit-elle pas opposer à l'ordre de Dieu, qui l'obligeoit de venir se purifier dans le temple ! que de raisonnements spécieux ! Rien d'impur n'avoit souillé son enfantement ; elle étoit même devenue plus pure en devenant mère : qu'étoit-il besoin d'aller se purifier d'une souillure qu'elle n'avoit pas contractée, et racheter, par une vile offrande, celui qui venoit racheter tous les hommes de la servitude du démon et du péché ? Cependant elle obéit ; et, sacrifiant ses lumières aux raisons éternelles et toujours justes de la sagesse divine, elle nous apprend que c'est au Seigneur à vouloir, et à la créature à obéir et à se soumettre.

Cependant, mes Frères, nous voulons toujours faire rendre compte à Dieu de sa conduite. Vaines créatures, nous osons sans cesse appeler le Seigneur en jugement avec nous ; nous voulons être sages contre Dieu même ; et soit qu'il s'agisse de ses voies générales sur le salut de tous les hommes, ou de

ses desseins éternels sur nos destinées particulières, nous ne trouvons jamais qu'il ait raison, et nous opposons toujours nos foibles raisonnements aux abîmes profonds de sa sagesse et de sa raison éternelle.

Je dis, soit qu'il s'agisse de ses voies générales sur le salut de tous les hommes. Eh ! qu'entendons-nous tous les jours dans le monde, que des réflexions insensées sur les voies de Dieu ? On lui demande sans cesse raison de la sagesse incompréhensible de ses conseils et des profondeurs de sa providence : pourquoi il laisse tant d'infidèles sur la terre ; pourquoi tous les hommes ne sont pas sauvés ; pourquoi il a rendu le salut si difficile ; pourquoi il a fait les hommes si foibles ; pourquoi il n'a pas parlé plus clairement sur la plupart des choses que nous devons croire ; pourquoi il permet tant d'événements si funestes à la foi et à la gloire de son Église ; que sais-je ? des questions éternelles, où l'on voit l'homme se jouer de Dieu ; le vil esclave vouloir faire rendre compte au maître souverain ; le vase de boue demander à l'ouvrier souverain pourquoi il l'a fait ainsi ; le ver de terre, rampant dans cet exil, où un abîme immense le sépare de son Dieu, oser lever les yeux au ciel pour changer ce qui s'y passe ; donner des conseils au Seigneur ; fournir à sa sagesse de nouvelles vues ; condamner l'économie de la religion ; s'en former un plan spé-

cieux et plus plausible ; oser réformer ce grand ouvrage , qui est la fin de tous les desseins de Dieu ; et lui substituer les chimères de son propre esprit , et un ouvrage de confusion et de ténèbres.

Et certes, mes Frères, si les princes eux-mêmes, dans la conduite des affaires publiques et dans les ressorts infinis qui font mouvoir tout le corps des états et des empires , ont des secrets que nous ne saurions approfondir , voulons-nous que Dieu , dans ses voies éternelles sur le salut et les destinées de tous les hommes , n'en ait point pour ses créatures ? Si le gouvernement d'un état seul demande des conseils cachés et des mesures inconnues , qui souvent nous révoltent parce que nous n'en voyons pas les raisons et les utilités secrètes ; quoi , nous voulons que le gouvernement de l'univers , que la conduite universelle de tous les hommes et de tous les siècles , depuis la naissance du monde jusqu'à la fin , n'ait pas , à notre égard , certains secrets , et des obscurités dont les raisons éternelles échappent à nos foibles lumières ! S'il y a des mystères dans le conseil des souverains , selon l'expression des livres saints , n'y en auroit-il point dans les conseils de Dieu ? et s'il faut , dit l'Écriture , respecter le secret des rois dans la conduite de leurs peuples , et ne pas faire de vains raisonnements sur des démarches dont nous ignorons toujours les motifs , le secret du Roi des rois ,

dans la dispensation des choses humaines , seroit-il moins respectable ; et serions-nous moins téméraires de mêler nos frivoles réflexions à ses conseils éternels , dont les causes profondes sont toujours cachées en lui seul , et dont nous ne connoissons jamais que ce qu'il veut bien nous en manifester lui-même ?

Adorons les secrets de Dieu , mes Frères ; si ce que nous connoissons de ses œuvres nous paroît si divin et si admirable, pourquoi ne pas conclure que ce que nous n'en connoissons point l'est aussi ? s'il est si sage lorsqu'il agit à découvert , pourquoi se démentiroit-il lorsqu'il se cache ? si la structure du monde que nous voyons est un ouvrage si plein d'harmonie , de sagesse et de lumière , pourquoi l'économie de la religion , que nous ne saurions voir, et qui est le chef-d'œuvre de tous ses desseins , seroit-il un ouvrage de confusion et de ténèbres ? et s'il a réglé avec tant de poids et de mesure les choses visibles, qui doivent périr, comment auroit-il laissé dans le désordre les choses invisibles , qui dureront autant que lui-même ?

J'ai dit encore , soit qu'il s'agisse de ses desseins éternels sur nos destinées particulières ; car non-seulement nous condamnons sa conduite dans ses voies éternelles sur tous les hommes , mais encore sa conduite à notre égard. Nous nous en prenons à sa providence de nous avoir placés en certaines si-

tuations où notre faiblesse trouve des écueils inévitables ; nous le blâmons de nous avoir fait une destinée incompatible avec les devoirs qu'il nous impose ; nous nous plaignons que la cour , que les armes , que les emplois où notre rang et notre naissance nous attachent , nous éloignent du salut , et nous le rendent comme impossible : il nous semble que nous nous serions sauvés dans une vie privée et loin des grandes tentations ; nous réformons le plan éternel de sa providence à notre égard , et nous nous formons une destinée plus sûre à notre gré , que celle que sa sagesse adorable nous a formée.

Nous ne pensons pas que Dieu proportionne les grâces aux états ; que toutes les situations où son ordre nous place , loin d'être des écueils , peuvent devenir des moyens de salut pour nous ; que la plupart des dangers et des occasions dont nous nous plaignons , sont plus dans nos passions que dans nos places. Nous ne pensons pas que la même faiblesse qui nous fait trouver des écueils au milieu du monde et de la cour , nous auroit fait une tentation de la retraite même ; que nous portons partout avec nous la source de nos crimes et de nos malheurs ; et qu'ainsi il ne faut pas attendre notre sûreté des dehors et de la situation , mais de la seule vigilance que nous devons avoir sur nous-mêmes. Nous ne pensons pas que tous les états ont leurs dangers ; que les saints , dans quelque situa-

tion qu'ils aient été, à la cour ou dans les déserts, ne se sont assuré le salut que par des violences inouïes ; que c'est une erreur de croire qu'il y ait quelque situation sur la terre où le salut ne coûte pas de grands efforts ; que notre imagination ne nous promet une sûreté dans les états où nous ne saurions être que pour nous calmer sur les infidélités où nous vivons dans notre état présent ; que l'amour-propre nous donne sans cesse le change , et que, pour adoucir à nos yeux les égarements de notre vie , il fait que nous nous en prenons à notre situation , pour nous empêcher de nous en prendre à nous-mêmes.

Enfin , nous ne pensons pas que si les périls sont plus grands dans l'élévation où nous sommes nés , les biens que nous pouvons y faire sont aussi plus étendus et plus considérables ; que s'il y a plus d'occasions de chute , il y a aussi plus d'occasions de mérite et de vertu ; que les objets séduisants et les grands spectacles qui nous environnent, sont bien moins des pièges que des instructions ; que la cour, où notre destinée nous attache, nous offre tous les jours elle-même de quoi nous en désabuser et nous en déprendre ; que ses dégoûts arment le cœur contre ses périls ; que ses amertumes détrompent de ses plaisirs ; que ses inconstances et ses révolutions refroidissent sur ses espérances ; que le vide et l'ennui de ses amusements nous rappelle comme de lui-

même à une vie plus sérieuse et plus solide ; que la perfidie et la fausseté de ses amitiés nous fait chercher en Dieu seul un ami éternel et fidèle ; en un mot, que nous trouvons le remède dans le mal même, et que la sagesse de Dieu a pourvu avec une dispensation si admirable au salut de tous les hommes, que dans chaque état les périls ont leurs compensations, et fournissent, pour ainsi dire, les sûretés, et que les mêmes objets qui font la plaie, ont pour nous des retours qui la guérissent.

O mon Dieu, vous êtes un juge si patient et si miséricordieux de nos œuvres, et nous sommes les censeurs sévères et éternels des vôtres ! nous vous appelons sans cesse en jugement, et vous suspendez le nôtre ! nous vous demandons tous les jours compte de vos desseins adorables, et vous différez le compte terrible que nous avons à vous rendre de nos intentions et de nos démarches ! O mon Dieu, que deviendrait l'homme, si vous preniez à son égard les mêmes dispositions qu'il a pour vous ; si vous vous faisiez un plaisir de le trouver coupable, comme il semble s'en faire un de vous condamner ; et si vous examiniez ses fautes avec cet œil de sévérité avec lequel il examine vos merveilles ? Première source de notre révolte contre la volonté de Dieu, une vaine raison.

La seconde, c'est l'amour excessif et déréglé de nous-mêmes ; et c'est ici le second sacrifice de sou-